Le Préambule des innombrables

<<https://www.preambule.net/>>

# *Topos* du *locus amœnus*.

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 3 révisée et augmentée le 08/08/23.

1572

Turrin

1. [*Ici l’herbette est drue…*](#icilhe72)

1573

Baïf

1. [*J’ai un bel antre creux…*](#jaiunb73)

1604

Certon

1. [*Elle au-dedans chantait…*](#elleau04)

1572

TURRIN, Claude, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Jean de Bordeaux, 1572, Livre des Églogues, Églogue première [extrait], f° 80r°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5577137p/f176](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k5577137p/f176)>

Texte modernisé

[…]

Ici l’herbette est drue, et l’ombrage aussi frais

Des coudres abaissés que des grandes forêts,

Le soleil est ardent à voir cette journée,

L’Automne est rajeuni au beau mois de l’année.

S’il vous plaît de chanter auprès de ce ruisseau

Vos chansons passeront le murmure de l’eau.

Claudin dira Jeannette, et Francin sa Clémence.

Celui qui dira mieux aura de récompense

Pour donner à sa dame, et ce peigne de buis,

Et mon flageol, qui prend le vent de sept pertuis.

[…]

Texte original

[…]

Icy l’herbette est drue, & l’ombrage aussi frais

Des coudres abaissez que des grandes foretz,

Le soleil est ardant à voir ceste iournée

L’Autonne est raieuny au beau mois de l’année.

S’il vous plaist de chanter aupres de ce ruiceau

Voz chansons passeront le murmure de l’eau.

Claudin dira Ieannette, & Francin sa Clemence.

Celuy qui dira mieus aura de recompance

Pour donner à sa dame, & ce peigne de buis,

Et mon flagol, qui prand le vant de sept pertuis.

[…]

[\_↑\_](#haut)

1573

BAÏF, Jean Antoine de, *Œuvres en rime*, *Les Jeux*, Paris, Lucas Breyer, 1573, Livre I, *Les Églogues*, VI, « Les Amoureux » [extrait], ff. 17v°-18r°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711109z/f52](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k8711109z/f52)>

Texte modernisé

[…]

J’ai un bel antre creux entaillé dans la pierre,

De qui la belle entrée est toute de lierre

Couverte çà et là : trois surgeons de belle eau

Sourdant d’un roc percé font chacun son ruisseau,

Qui d’un bruit enroué sur le gravois murmure,

Et va nourrir plus bas d’un préau la verdure :

Des lauriers toujours verts y rendent un doux flair,

Faisant un tel ombrage, et remplissent tout l’air.

Et j’ai là tout joignant un bien touffu bocage,

Où les rossignolets dégoisent leur ramage,

Les gais rossignolets leur chanson au printemps,

Les petits oisillons leur ramage en tout temps.

Dedans cet antre-ci tu ferais ta demeure,

Ma Francine, avec moi : là toujours à toute heure

Je serais avec toi : et de nuit et de jour

Ou nous en parlerions ou nous ferions l’amour.

[…]

[\_↑\_](#haut)

Texte original

[…]

I’ay vn bel antre creux entaillé dans la pierre,

De qui la belle entree est toute de lierre

Couuerte çà & là : trois sourgeons de belle eau

Sourdans d’vn roc percé font chacun son ruisseau,

Qui d’vn bruit enroué sur le grauois murmure,

Et va nourrir plus bas d’vn preau la verdure:

Des loriers tousiours verds y rendent vn doux flair,

Faisans vn tel ombrage, & remplissent tout l’air.

Et j’ay là tout joignant vn bien toffu bocage,

Où les rossignolets degoisent leur ramage,

Les gais rossignolets leur chanson au printemps,

Les petits oisillons leur ramage en tout temps.

Dedans cet antre cy tu ferois ta demeure,

Ma Francine, auec moy : là tousiours à toute heure

Ie serois auec toy : & de nuit & de jour

Ou nous en parlerions ou nous ferions l’amour.

[…]

[\_↑\_](#haut)

1604

CERTON, Salomon, *L’Odyssée d’Homère*, Paris, Abel L’Angelier, 1604, Le cinquième livre [extrait : la grotte de Calypso], f° 68r°v°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8700980f/f147](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k8700980f/f147)>

Texte modernisé

[…]

Elle au-dedans chantait de sa voix doucereuse,

Et sur son métier d’or tissait industrieuse

Un ouvrage gentil, mêlant ainsi ses chants

Pour tromper son travail. Là verdissent les champs,

Et les hautes forêts le bel antre environnent,

Et leur feuille plaisante éternelles y donnent :

Le peuplier noir feuillu, et l’odorant Cyprès,

Et les aulnes hautains s’élèvent tout auprès.

Là les oiseaux faisaient leurs nids et leurs logettes.

Là volaient à l’entour les nocturnes chouettes,

Le hideux chat-huant, et l’épervier gentil,

Et la noire corneille à l’importun babil,

D’autres oiseaux encor une quantité grande

Volait le long des eaux, ravissante et gourmande,

Ses ailes allongeant, et courant goulument

Aux poissons écaillés. Là rampait doucement

À l’entour de la grotte au fond du roc cavée

La vigne doucereuse, et la feuille élevée

Sur le rocher mousseux gaiement verdissait,

Et le raisin pendant sous elle florissait.

Quatre plaisants ruisseaux leurs ondes argentées

Au travers la forêt roulaient précipitées

Et par divers endroits, et comme ils dévalaient

D’un mélange plaisant leur murmure mêlaient :

Les prés étaient parés d’œillets et violettes,

Les belles fleurs peignaient les plaisantes herbettes,

Et les champs s’émaillaient. Tel Dieu même y viendrait

Voyant un lieu si beau qui plaisir y prendrait.

[…]

[\_↑\_](#haut)

Texte original

[…]

Elle au dedans chantoit de sa voix doucereuse,

Et sur son mestier d’or tissoit industrieuse

Vn ouurage gentil, meslant ainsi ses chants

Pour tromper son trauail. Là verdissent les champs,

Et les hautes forests le bel antre enuironnent,

Et leur feuille plaisante eternelles y donnent :

Le peuplier noir feuillu, & l’odorant Cypres,

Et les aulnes hautains s’esleuent tout aupres.

Là les oyseaux faisoient leurs nids & leurs logettes.

Là voloient à l’entour les nocturnes choüettes,

Le hydeux chat-huant, & l’esperuier gentil,

Et la noire corneille à l’importun babil,

D’autres oyseaux encor vne quantité grande

Voloit le long des eaux, rauissante & gourmande,

Ses ayles allongeant, & courant goulument

Aux poissons escaillez. Là rampoit doucement

A l’entour de la grotte au fond du roc cauee

La vigne doucereuse, & la feuille esleuee

Sur le rocher mousseux gaiement verdissoit,

Et le raisin pendant soubs elle florissoit.

Quatre plaisans ruisseaux leurs ondes argentees

Au trauers la forest rouloient precipitees

Et par diuers endroits, & comme ils deualloient

D’vn meslange plaisant leur murmure mesloient :

Les prez estoient parez d’œillets & violettes,

Les belles fleurs paignoient les plaisantes herbettes,

Et les champs s’esmailloient. Tel Dieu mesme y viendroit

Voyant vn lieu si beau qui plaisir y prendroit.

[…]

[\_↑\_](#haut)